

## PARENTOLOGIE

### L'enfant, ce prolétaire climatique



PHILIPPE DE KEMMETER

**Parce qu'on a oblitéré son futur, et dilapidé sans vergogne le capital écosystémique dont il aurait pu bénéficier, estime Nicolas Santolaria dans sa chronique, l'enfant constitue la figure absolue du « géoprolétaire »**

Dans son dernier livre, écrit avec Rebecca Stefoff, *Vaincre l'injustice climatique et sociale* (Actes Sud, 304 p., 18,80 €), l'essayiste Naomi Klein raconte comment, en marge d'un tournage, elle a fait découvrir la Grande Barrière de corail australienne à son fils Toma, à peine âgé de 4 ans. Toma venait tout juste d'apprendre à nager et, lorsqu'il a plongé en compagnie de sa maman, il a vu, émerveillé, un monde grouillant de vie et explosant de couleurs. Sous l'eau, il a croisé un concombre de mer, une tortue et même « Nemo », le petit poisson orange et blanc popularisé par les studios Pixar.

En même temps qu'elle ressentait une joie immense à partager tout cela avec son fils, Naomi Klein, qui, enfant, avait elle aussi été initiée aux beautés de la vie océanique par son père, a éprouvé une grande tristesse en pensant à ce que serait le futur de Toma. « *Ce soir-là, après l'avoir mis au lit dans notre chambre d'hôtel, je lui ai murmuré à l'oreille : "Aujourd'hui, tu as découvert le monde qui se cache sous la surface de la mer." Il a levé les yeux vers moi, et j'ai compris, à son visage qui s'illuminait, combien il était heureux. Il m'a répondu : "Je l'ai vu." Et à ma joie d'entendre ces mots s'est mêlé un immense chagrin, car je savais qu'au moment où il découvrirait la beauté de ce monde, cette beauté s'épuisait* », écrit l'essayiste, consciente qu'en raison du réchauffement climatique, de vastes étendues de ce récif corallien sont déjà mortes ou agonisantes.

Le sentiment extrêmement ambivalent ici décrit par Naomi Klein, sorte de solastalgie (éco-anxiété) parentale, je l'ai également éprouvé à de nombreuses reprises. Chaque fois qu'il m'est arrivé de me retrouver dans un paysage enneigé avec mes enfants, je n'ai pu m'empêcher de me dire que, demain, tout cela ne serait peut-être plus qu'un lointain souvenir, qu'il se pourrait que nous soyons déjà là, sans le savoir, en train de nous ébrouer au cœur d'une Atlantide de flocons.

Lors des dernières vacances scolaires, avec mon fils aîné, nous sommes tombés par hasard sur un documentaire rediffusé sur Francetvinfo et intitulé « Quand l'industrialisation transforme le visage des forêts françaises ». Le propos était relativement limpide : derrière l'ambition affichée par le gouvernement de « replanter 50 millions d'arbres » se fait jour une autre réalité, bien plus brutale, où des biotopes sylvestres variés se trouvent remplacés par des monocultures de résineux facilement exploitables, où les sols sont saccagés par le passage des abatteuses géantes, où la logique industrielle est

appliquée au vivant... Je ne sais pas s'il a tout saisi du documentaire, mais en voyant ces images de forêts ratiboisées, mon fils s'est montré passablement énervé : « *Pourquoi ils font ça, c'est idiot ?* »

Franchement, que répondre à cette question ? « *Oui, fiston, les adultes semblent parfois totalement idiots et suicidaires. Allez, brosse-toi les dents, va te coucher et fais de beaux rêves de forêts primaires.* » Ce petit moment passé ensemble devant ce documentaire m'a soudain fait toucher du doigt une réalité que je n'avais pas intégrée : si des adultes préparent méthodiquement aux générations futures un monde inhabitable, c'est parce qu'ils savent très bien que la catastrophe annoncée ne frappera pas de manière indéterminée, que certains pâtiront plus que d'autres de cette nouvelle forme d'injustice.

« *Et, trop souvent, les premières et principales victimes des maux causés par la crise climatique sont les plus défavorisés : les pauvres, les personnes de couleur et les autochtones* », souligne Naomi Klein. Plus violemment soumises aux aléas du climat que d'autres parce que n'ayant pas les moyens de se protéger, ces catégories vulnérables constituent ce que Bruno Latour et Nikolaj Schultz ont nommé une « *classe géosociale* » ou « *géoclasse* ».

« *De nombreux membres de cette géoclasse ne sont pas exploités au sens marxiste classique du terme (où les exploités sont ceux qui travaillent pour les détenteurs des moyens de production qui accaparent la distribution des ressources) : s'ils sont "exploités", c'est au regard de leurs conditions de subsistance dans un territoire donné (accès ou pas à l'eau potable, à un air sain, conditions sanitaires, niveau de sécurité, etc.)* », écrit le philosophe Slavoj Žižek dans son essai *Dans la tempête virale* (Acte Sud, 2020). Parce qu'il est celui dont on a oblitéré le futur, dilapidant sans vergogne le capital écosystémique dont il aurait pu bénéficier, l'enfant constitue l'absolu du « *géoprolétaire* ».

Ce qui lui est arraché, ce n'est pas la plus-value de son travail (ce veinard est encore à l'école), mais le droit légitime à vivre dans un monde hospitalier. Rendue possible par des adultes irresponsables, égoïstes ou cyniques, cette situation inédite dans l'histoire institue, de fait, l'enfant en sujet politique avec non plus un couteau mais une Pom'Potes entre les dents. Assortie de la boule au ventre. D'après un sondage Ipsos de 2015, 87 % des enfants de 8 à 11 ans estiment que les adultes ne font pas assez d'efforts pour protéger l'environnement.

C'est en regardant des documentaires sur l'extinction des espèces et la fonte des glaces que, dès l'âge de 8 ans, Greta Thunberg a saisi les menaces pesant sur l'avenir de sa génération et a initié les grèves pour le climat, dont un des slogans est : « *Quand je serai grand, je voudrais être vivant* ». Au temps du « *géoprolétariat* », l'enfance n'est plus cet âge de l'insouciance, mais l'âge du souci extrême. Face à l'inaction des gouvernements, en septembre 2019, 16 jeunes âgés de 8 à 17 ans ont intenté une action en justice contre cinq Etats pollueurs (France, Allemagne, Argentine, Brésil, Turquie), pour « *atteinte à la Convention internationale des droits de l'enfant* ».

Mais, alors qu'on saccage la planète sur laquelle il vivra demain, on refuse bien souvent à ce jeune militant le droit de s'insurger, au motif qu'il est supposément... immature. Lors de la venue de Greta Thunberg à l'Assemblée nationale, en 2019, des députés de droite ont ainsi boycotté l'intervention de la jeune Suédoise à tresses, jugeant que son jeune âge était un facteur disqualifiant. « *Je respecte la liberté de penser... mais ne comptez pas sur moi pour applaudir une prophétesse en culottes courtes* », avait alors plastronné sur Twitter Julien Aubert, élu Les Républicains (LR) du Vaucluse. Face à tant de mépris, une fois que vous aurez fini votre goûter, « *géoprolétaires* » de tous les pays, unissez-vous !